
SUIVI DE LA REINTEGRATION
DES PORC DANS LE SYSTEMS
DE PRODUCTION PAYSANNE

Report #54

**AGRICULTURAL DEVELOPMENT SUPPORT II
HAITI**



**University of Arkansas,
Fayetteville**

ADS-II
Agricultural Development Support II Project # II

SUIVI DE LA REINTEGRATION DES PORC DANS LE SYSTEMS DE
PRODUCTION PAYSANNE

USAID Contract # 521-0092
between
University of Arkansas/
Winrock International
and
Haitian Ministry of Agriculture

Robert Levelt
Quentin Grafton

Report # 54
December, 1987

11

Suivi de la réintégration des porcs dans le système de production paysanne.

ANTECEDENT:

Avec l'éradication de la population indigène des porcs par le PEPADep, les paysans venaient de perdre leur principale source de revenu. En effet, les porcs étaient considérés par les paysans eux-mêmes, comme leur banque. Dès lors qu'ils n'ont plus de porcs, certains ont pensé à les remplacer par une autre activité rémunératrice. Mais la majorité de ceux qui ont tenté remplacer l'élevage porcin par une autre activité, en particulier par un autre élevage (cf : Enquête sur la situation des porcs avant et après PEPADep - ADS II 1987), beaucoup, disions-nous, ont échoué. Néanmoins, un fait est certain: les paysans sont devenus encore plus pauvres. Il fallait au plus vite aider les paysans à construire un nouveau cheptel porcin. Le DEP, développement élevage porcin, s'en était chargé. Le projet ADS II a voulu aussi aider dans son aire d'action, car travaillant sur le système d'exploitation paysanne dont le porc constituait un élément extrêmement important. En fait on a souhaité reconstituer le système avec tous ses éléments pour mieux le comprendre. En ce sens, deux porcheries ont été construites, l'une à Bérault, l'autre à Maniche, avec pour objectif: la distribution des progénitures aux paysans. Ce qui a été fait.

LE PROBLEME:

L'élevage porcin était important pour les paysans. Cette importance s'étendait tant dans l'épargne et la consommation du paysan que dans la valorisation des divers produits avariés et sous-produits des champs. On peut donc facilement comprendre la volonté hautement manifesté du paysan à reprendre l'élevage porcin. Cependant les nouvelles races importées présentaient beaucoup de difficultés d'intégration dans le système d'exploitation agricole des paysans. Et l'une de ces difficultés était les

exigence alimentaires de ces porcs. D'aucuns disaient que ces porcs allaient disparaître dès qu'ils auraient été entre les mains des paysans. D'autres au contraire, pensaient qu'ils pouvaient survivre et prospérer. Dans le cadre de ce grand débat, entre ce travail. En effet, il était nécessaire de suivre les porcs dans le milieu paysan pour étudier leur croissance et leur évolution.

METHODOLOGIE:

Pour atteindre notre objectif, un suivi hebdomadaire a été envisagé afin de collecter des informations fraîches et non-équivoques. Ce suivi concernerait 6 porcs dans les pratiques d'élevage paysannes et 6 porcs dans les pratiques améliorées dans les deux sites d'intervention du projet (Maniche et Bérault). La différence entre les deux pratiques réside dans le fait que d'une part des paysans utilisent seulement des ingrédients locaux pour leurs porcs, et que d'autres font usage du concentré dans l'alimentation de leur cheptel d'autre part, le son de blé étant considéré comme ingrédient local. Chaque groupe expérimental devrait alors être composé de deux (2) truies, deux verrats et deux castrés. Ce qui ferait un total de 24 examinés.

En plus, tous les porcs devraient avoir à peu près le même âge et provenir le plus possible de mêmes parents. Ceci permettrait de réduire davantage l'erreur expérimentale. Cependant, il nous était difficile, et même impossible de réaliser cette condition, vu la répartition des sexes constatée dans les mises-bas. Aussi avons nous été obligés de réduire le nombre des examinés à 12 au total, soit à 6 porcs à Bérault et 6 à Maniche. Cependant, à Bérault nous en avons éliminé un parce que le paysan responsable n'a pas suivi nos recommandations.

Par ailleurs, un questionnaire de trois pages, en français, a été élaboré en équipe, avec tous les agronomes du projet dans la région des Cayes. Et dans ce questionnaire (cf. annexe) utilisé comme un registre d'ailleurs, on devrait recueillir toutes les informations désirées. Vu la délicatesse du travail, des agronomes eux-mêmes, étaient préposés à la collecte des

informations. Les interviews et le mesurage des poids des porcs devraient s'effectuer chaque semaine. Aussi à Maniche un agronome était spécialement affecté à ce travail qui consistait à interviewer les paysans sur toutes les activités qu'ils ont menées dans leur porcherie, les coûts de ces activités, à mesurer le poids des porcs à l'aide d'une balance de 20 kg pendant les trois premiers mois, puis à l'aide du ruban barymétrique. Tandis qu'à Bérault, vu l'étendue de notre aire d'action, deux agronomes partageaient le travail. Il était du devoir de ces agronomes de tenir à jour le stock de concentré disponible pour les paysans, car le projet en assurait l'approvisionnement.

RESULTATS ET DISCUSSION:

Il aurait été plus facile pour nous de définir les différentes conditions dont nous avons parlé plus haut dans le cadre de notre méthodologie, si certains paysans-éleveurs gardaient leurs porcs comme ils le faisaient avant PEPADep, soit à la corde et que d'autres le feraient dans des porcheries plus ou moins bien tenues. Cependant, ce que nous avons remarqué, même lorsque les porcheries ne sont pas en bonne condition, tous les paysans y gardent leurs porcs généralement. Quand ce travail débutait en janvier-février 1987, il ne nous était pas possible de trouver assez de porcs gardés à la corde sous un arbre et auxquels ne seraient administrés que des ingrédients locaux tels que déchets de cuisine, fane de patate, pseudo-tige de banane, graine de palmistes, paille de petit-mil, avocats avariés, mangots, etc... En fait, tous les éleveurs de porcs achetaient et donnaient du son de blé à leurs porcs et donc le son de blé est considéré comme ingrédient local. Aussi seul l'apport d'un certain complément de concentré peut faire la différence.

Comme nous avons dit plus haut, les porcheries ne sont pas bien tenues. Leur état sanitaire peut être considéré comme très mauvais. En effet on peut constater que généralement les toits ne sont pas bien faits, absence

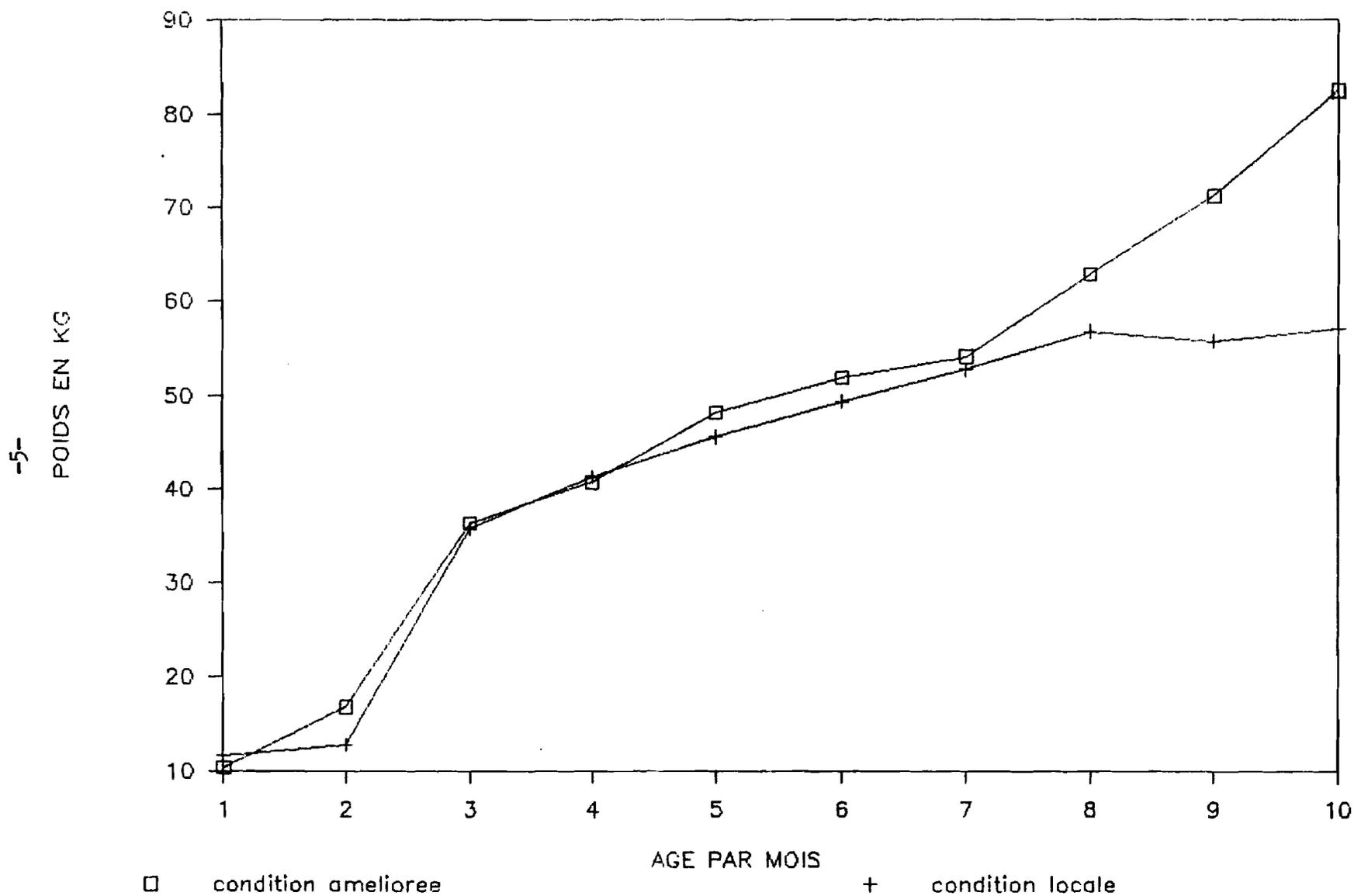
de drainage, et les éleveurs ne prennent pas le temps de les nettoyer. Ce qui permet une présence permanente de boue et d'excréments et il n'y a aucun programme de désinfection. Ces constatations valent et pour condition locale et pour celle dite améliorée.

Cependant, malgré le mauvais état sanitaire de l'habitat généralement constaté, les porcs restaient apparemment en bonne santé. Seulement un (1) porc sur le total des examinés a souffert de la diarrhée et il est du groupe qui se trouve en condition dite locale. Le traitement a été effectué par le paysan lui-même à l'aide du "thé de goyave", du "lait caillé" et du bicarbonate. Trois autres ont eu de la gale. Parmi ces trois, deux se trouvent en condition locale et l'autre dans celle dite améliorée. Il n'y a eu aucune intervention en vue du traitement de cette maladie, et elle a disparu d'elle-même.

Du point de vue de la croissance des porcs dans ces conditions, plusieurs paramètres devraient être étudiés d'abord par groupe expérimental, puis par condition. Cependant nous ne pouvons pas le faire par les groupes du fait du nombre de porcs évoluant dans chaque groupe, seulement deux au lieu de quatre au total pour Bérault et Maniche. Seule une analyse comparative des conditions nous est possible. Quant au paramètre L/A qui est le pourcentage de la longueur trouvée par rapport à la longueur qu'aurait dû avoir l'animal pour son âge, ce paramètre, nous l'avons laissé tomber, puisque nous ne connaissons pas le contenu génétique de tous les porcs: ils ne sont pas tous de mêmes parents. Pour ce qui concerne le paramètre P/A, le pourcentage du poids trouvé par rapport au poids qu'aurait accusé l'animal pour son âge, ce dernier indicateur de croissance, fréquemment utilisé nous permettra de déterminer le niveau nutritionnel des porcs, et de faire la comparaison entre les deux conditions.

Les courbes ci-après décrivent la croissance des porcs dans les conditions que nous avons définies plus haut d'après leur poids vif et leur âge.

POIDS VIF PORC PAR AGE



Elles nous permettent de voir que, même dans le milieu paysan, l'apport d'une certaine quantité de concentré à 15 ou à 17% peut offrir un certain avantage pour ce qui concerne le gain mensuel en poids vif de l'animal. Ce gain en poids vif par rapport aux conditions d'alimentation locale peut surtout être vérifié à partir du 7ème mois, car les courbes nous montrent que entre le sevrage et le 7ème mois les porcs, quelles que soient les conditions d'alimentation, évoluent presque de la même façon et font presque le même gain en poids vif. Ceci nous permet encore à démontrer l'importance physiologique d'une bonne alimentation dans un élevage de porc.

Toutefois le tableau des P/A qui suit, nous éclaire davantage sur les gains mensuels réalisés par les porcs dépendant de leur âge et de leurs conditions d'alimentation.

Tableau des P/A (poids par rapport à l'âge)

Age/mois Poids/con- dition	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	7
Conditions locales	5,8	4,25	8,9	8,25	7,59	6,76	6,54	6,30	5,57	5,19	6,515
Conditions améliorées	5,15	5,6	9,06	8,14	8,03	7,41	6,78	6,98	7,13	7,68	7,196

En effet, il est clair que le paramètre P/A croît, pour les porcs en conditions locales, jusqu'à l'âge de 4 à 5 mois et qu'à partir de là, il ne cesse de décroître. La baisse observée entre le 2ème et le 3ème mois est due au choc du sevrage et à l'absence de protéines de remplacement du lait maternel. Tandis que, pour les porcs en conditions dites améliorées, le paramètre P/A croît jusqu'à l'âge de 4 à 5 mois, décroît jusqu'au 7ème mois et recommence à croître à partir du 8ème mois. En d'autres termes, les porcs

évoluant dans les conditions améliorées profitent mieux que ceux qui sont en conditions locales. Les moyennes de P/A obtenues pour les 10 mois de l'étude : 6,515 et 7, 196 pour respectivement le système local et le système amélioré confirment globalement ce que nous venons de voir.

Toutefois, la différence entre les gains mensuels de poids vif obtenus dans les deux conditions définies, cette différence n'est pas tellement élevée, soient 27,32 kg poids vif, que nous puissions déjà penser qu'il est impératif d'utiliser un complément de concentré dans l'alimentation des porcs dans le milieu paysan. D'ailleurs, il est à remarquer que les porcs en condition d'alimentation locale près de 90,53% de ce que réalisent ceux auxquels un certain complément de concentré a été administré. De plus, cette croissance plus rapide à partir du 7ème mois pour les porcs en condition améliorée, vaut-elle le coût?

En effet, dans la région des Cayes où cette étude a été réalisée, le prix du kilogramme de porc vif est de \$ 1,10, d'après une enquête informelle que nous avons réalisée auprès de certaines boucheries. Donc les 27,32 kg de poids vif que réalise le porc en condition dite améliorée permettrait à l'éleveur de faire \$ 30,05 s'il devait adopter cette pratique. Mais à quel coût? Car nous pouvons voir, à partir des dépenses en achat de concentré consenties par le projet et additionnant le coût du transport dans la région des Cayes, le paysan ferait une perte sèche de \$ 33,33 par porc par l'administration du concentré aux porcs entre le 2ème et le 7ème mois de ces derniers. Entre le 7ème et le 11ème mois de la vie des porcs, il perdrait \$ 4,95. Car il lui faudrait investir jusqu'à \$ 35.00 par porc en achat de concentré pour les \$ 30,05 de différence entre les deux systèmes.

CONCLUSION:

Nous pensons fermement que nos résultats et discussions engloberaient beaucoup plus de détails et notre analyse serait aussi plus fiable, s'il nous était possible de suivre radicalement la méthodologie que nous avons élaborée à la conception du travail. Néanmoins, avec les moyens dont nous

dispositions, nous avons pu voir que les paysans qui utiliseraient un certain complément de concentré dans l'alimentation de leur cheptel porcin réaliseraient un certain gain en poids vif jusqu'à l'âge de 11 mois par rapport aux porcs auxquels aucun complément de concentré n'a été donné. Cependant, nous avons pu remarquer que cette différence, cette augmentation de poids vif n'est pas économique. Il est donc clair, à partir de ces résultats, qu'il n'est pas impératif de conseiller aux paysans l'utilisation du concentré sans changer les autres facteurs, tenant compte de la perte en argent que cela entraînerait dans les conditions du paysan. Nous sommes absolument partisans d'un élevage rationnel de porcs en faveur des paysans. Mais nous devons avouer que cet élevage rationnel ne s'obtiendrait pas seulement en ajoutant un complément de concentré aux pratiques d'élevage du paysan. Néanmoins nous savons que nous ne pouvons pas être trop catégoriques dans nos conclusions. Nous devons attendre, poursuivre nos travaux jusqu'à la 2ème ou la 3ème mise-bas pour tirer de bonnes conclusions. Mais nous pouvons du moins signaler que, jusqu'à l'âge de 11 mois, les porcs ne donnent de réponse économique à l'addition d'une certaine quantité de concentré dans leur alimentation.



International Agricultural Program

300 Hotz Hall

Fayetteville, Arkansas 72701

(501) 575-6857

Telex: 314000

FAC 501 575 5055